

LE CANADIEN D'OTTAWA

Le Grand Hebdomadaire Français d'Ontario "LE CANADIEN" Journal Politique et Littéraire

OTTAWA, VENDREDI, 19 JUIN 1925.

2 SOUS LE NUMERO.

LE CANADIEN LIMITEE Editeurs-Propriétaires 303-305 RUE DALHOUSIE OTTAWA, ONT.

LA COULE LA MARINE

PROJET de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

Le projet de marine de King qui voulait faire la guerre sans merci au Canada. Le projet est un échec désastreux. L'affaire sera maintenant abandonnée.

DORMIR OU ALLER EN PRISON

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

Paris.—Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

L'ELECTION DE LA N.-E.

LES CONSERVATEURS sont très confiants.—Les libéraux sont déjà en minorité.—Leurs manifestes électoraux.—La lutte bat son plein.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

La lutte bat son plein dans la Nouvelle-Ecosse. Chaque jour, de nouvelles candidatures surgissent dans les deux camps.

L'ANGLETERRE ET LA PROT. DOUANIERE

Pour remédier à la crise du chômage et abattre la concurrence allemande l'Angleterre n'hésite pas à adopter la protection douanière.—L'impôt baisse.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

Londres.—Depuis deux ans le nombre des chômeurs en Angleterre oscille aux environs d'un million. C'est un progrès si on veut pousser, à un certain moment, ce nombre a été sensiblement plus élevé.

INDUSTRIE EN DANGER

Les importations considérables mettent notre industrie de la chaussure en danger.—Le gouvernement fera-t-il quelque chose?

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

Après tout ce qui a été dit, écrit et publié au sujet des difficultés qu'a à affronter l'industrie canadienne de la chaussure, il est désappointant de constater par les statistiques officielles que de plus en plus monstre, madame et bébé tiennent à chasser la bottine anglaise ou américaine—à bête ou fait aussi porter la chaussure allemande.

LA LEGENDE DE LA CHASSE-GALERIE

La "chasse-galerie" est une légende apportée de France, et adaptée au pays par nos voyageurs et coureurs de bois. D'après cette légende, ceux qui désirent être transportés rapidement d'un endroit à un autre, à travers les airs, et généralement en canot d'écorce, passent marché avec Satan pour la réussite du voyage, que le Prince des Ténèbres s'engage à mener à bonne fin aux conditions suivantes:

1. Durant tout le temps du trajet, le nom de Dieu ne doit pas être prononcé.

2. Les voyageurs veilleront à ne pas s'accrocher, en route, aux croix surmontant les clochers des églises.

3. Les voyageurs conviennent de livrer leurs âmes au diable, s'ils violent les deux conditions ci-dessus.

Ces conditions une fois stipulées, il n'y a plus qu'à prendre place dans le canot et à prononcer les trois mots cabalistiques: Acabra! Acabra! Acabra! L'embarquement s'élève alors dans les airs, qu'elle traverse à raison de cinquante lieues à l'heure.

Ces renseignements sont extraits de la nouvelle "Chasse-Galerie", publiée par M. Honoré Beaugrand, dans le "Century Magazine" de septembre 1892.

En Saintonge, d'où nous vient la légende, la "chasse-galerie" est encore aujourd'hui l'une des vieilles terreur de la campagne. On y définit par là le passage broyant, durant la nuit, d'une troupe de diables sifflant, hurlant, faisant claquer des fouets et emportant des quartiers d'hommes.

Les esprits forts, par contre, soutiennent que tout ce beau vacarme est en réalité causé par des vols de cigognes et de canards sifflants, qui effraient les pochards attardés sur les routes.

Nous venons de rencontrer, dans un ouvrage de Pierre Loti (Livre de la Pitie et de la Mort, p. 123), quelques lignes relatives à ce sujet et que nous croyons utile de rappeler ici.

Pierre Loti relate, en ces lignes, un souvenir de sa jeunesse, et la chose se passe dans l'antique demeure de sa famille, plus précisément dans l'ancienne province de Saintonge.

"Dans le grand silence, nous avions entendu passer au-dessus de nos têtes... un vol d'otes sauvages qui émigraient vers d'autres cieux."

NAISSANCES BRAZEAU—M. et Mme Edouard Brazeau (née Rhea Julien) d'Ottawa, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille née le 9 juin 1925, baptisée sous les noms de Marie-Claire-Constance-Jeanette.

NOEL—M. et Mme Lionel Noël (née Alice Tremblay) d'Ottawa, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils baptisé le 14 juin, sous les noms de Joseph-Antoine-Gérard.

WILLIAMS—M. et Mme Allan Williams (née Flora Desjardins) de Ste-Rose de Lima ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille, baptisée le 14 juin, sous les noms de Mary-Ethel-Corinne.

MARIAGE GASCON-BERGERON—M. et Mme Cyrille Gascon de Sarsfield, ont le plaisir de faire part à leurs parents et amis du mariage de leur fils, Joseph et Mile Alice Bergeron, fille de M. et Mme Eusèbe Bergeron de Vars. Le mariage aura lieu à Vars le 23 juin.

DECES CHARRON—Mme Henri Charon, (née Alice Guivremont), décédée le 16 juin à l'hôpital général, à l'âge de 25 ans et 5 mois. Funérailles vendredi, à l'église St-Charles. Départ du cortège funéraire de la demeure mortuaire, 230 rue Beuchow.

GAUTHIER—Marie-Jeanne-Gabrielle, enfant bien-aimée de M. et Mme Polydor Gauthier, 130 LeDuc, Hull, décédée le 15 juin à l'âge de 18 mois. Les funérailles ont eu lieu mardi après-midi à 3 heures. Inhumation au cimetière Notre-Dame.

DRAME PASSIONNEL

UN JEUNE HOMME DE 25 ANS SE TUE POUR UNE FILLETTE DE 11 ANS.

New-York.—Un Porto-Ricain Cortallera, âgé de 25 ans, habitant 91 Concord street, Brooklyn, était tombé amoureux d'une fillette de 11 ans, Katie Patino. Comme on lui avait interdit de la voir, il a tiré sur elle, deux coups de revolver, la blessant légèrement, et s'est ensuite suicidé en se brûlant la cervelle.

Cortallera vivait avec sa soeur dans le voisinage des Patino, avant que ceux-ci n'aillent se fixer au No 8 Adams street, il y a quelques mois. Cortallera s'étant trouvé sans travail, Mme Rose Tejada, mère de la fillette, l'invita à venir habiter chez eux avec sa soeur.

Mme Tejada, pendant la journée, envoyait sa fillette à une crèche. Cortallera vint un jour pour y chercher, et l'accompagna chez elle. Ceci déplut à son beau-père, Dominik Tejada, qui mit Cortallera à la porte, bien que la fillette ait déclaré qu'elle s'était toujours montrée courtois à son égard.

A partir de ce moment, la petite Katie fut envoyée à l'école publique. Mais à l'insu de sa mère, Cortallera venait l'attendre tous les jours à la sortie. Katie raconte qu'il lui aurait déclaré qu'il l'aimait, et qu'un jour, quand elle serait grande, il l'épouserait.

M. et Mme Tejada s'en allèrent, comme chaque jour, à leur travail. La fillette prit le chemin de l'école. Mais à la porte de la maison, elle trouva Cortallera qui l'attendait. En l'apercevant il s'écria: "Maintenant, je te tiens!" et tira sur elle deux coups de revolver, qui heureusement ne lui firent que des égratignures; puis il se brûla la cervelle.

LES SIGNAUX DU SAINT-LAURENT

Sous le gouvernement français, on avait établi une suite de signaux, à l'aide desquels on transmettait à Québec les nouvelles de ce qui se passait dans le bas du fleuve, à peu près comme ceux entretenus depuis par le gouvernement anglais, jusqu'à 1850.

En 1758, on en construisit trois: le premier à Saint-André de l'Île-du-Portage, district de Kamouraska, et la garde en fut assignée à M. de Léry; le deuxième, établi sur une hauteur à Kamouraska, était confié aux soins de M. de Montespan; et le troisième, placé sur l'île d'Orléans, était sous la direction de M. de Lanaudière. On les fit bientôt abattre dès qu'ils ne purent plus servir à annoncer les vaisseaux français.

De plus, comme pour monter de l'Île-au-Coudres à Québec, il faut suivre, du côté du nord, un chenal qui blaise, on avait, pour la commodité des marins, fait des amarres dans les files au moyen d'abattis, qui servaient à les guider jusqu'à l'île d'Orléans, à l'extrémité de laquelle il y en avait une autre en pierres. On n'avait pas encore mis en usage le système des bouées. En 1759, pour tromper l'ennemi, on abattit le bois de l'île et on fit disparaître toutes les autres marques.

Si cette controverse au sujet de la possession du pôle s'échauffe trop, on enverra ceux que la question passionne à discuter sur les lieux.

Un riche sans générosité est un arbre sans fruit.

L'ALLEMAGNE

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

Bien que les industriels anglais se plaignent vivement de ce que les prix de revient allemands et surtout français soient plus bas que les leurs, ce sont moins les anciens pays industriels qui les gênent que les pays neufs.

LA PROTECTION

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

Les industriels anglais recourent donc au procédé habituel en la circonstance: ils demandent à l'Etat de leur assurer par la protection douanière les bénéfices qu'ils sont incapables de gagner par eux-mêmes.

LA PAIX JOYEUSE

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

Paris.—Les journaux allemands ont signalé dernièrement que le kronprinz avait gagné, contre l'Etat prussien, un procès qui le rendait définitivement propriétaire du château et du vaste domaine d'Oels, en Silésie.

TEMPERATURE! PRONOSTICS POUR LE MOIS DE JUIN

PHASES DE LA LUNE P.L. D.Q.

NAISSANCES BRAZEAU—M. et Mme Edouard Brazeau (née Rhea Julien) d'Ottawa...

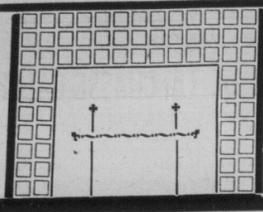
MARIAGE GASCON-BERGERON—M. et Mme Cyrille Gascon de Sarsfield...

DECES CHARRON—Mme Henri Charon, (née Alice Guivremont), décédée le 16 juin...

BANK STREET TAXI SEPT SEDANS 125 1/2 RUE BANK A. GRAVEL, OTTAWA, Ont.

M. LANDREVILLE Taxi (Meter) Service de Transfer 82 RUE ALBERT

Le Foyer des Dames



Contraste

Hier le temps était sombre, le bleu du ciel avait disparu sous de gros nuages, et nous eûmes toute la journée une pluie abondante qui nous retint derrière les vitres ruisselantes.

Elle est triste cette pluie d'été qui nous renferme, alors que nous voudrions courir, qui nous fait frissonner sous des vêtements devenus subitement trop légers.

Ce matin, quand le me suis éveillé, le contraste était saisissant. Le soleil levait doré le sommet des montagnes, il avait rendu à la nature ses sourires, aux jets oiseaux leurs chansons. J'ai contemplant tout cela avec ravissement, et j'ai senti que j'étais toute prête à sourire et à chanter aussi.

N'est-ce pas là, l'image de notre vie morale? Ne nous offre-t-elle pas cette succession de jours ensoleillés où tout semble sourire et de jours sombres et tristes où l'ennui est notre seul partage? Tous ces jours ne sont pas également agréables, mais tous sont bons puisque Dieu les a fait.—L'essentiel c'est d'être assez sage pour savoir en tirer profit. La pluie et le soleil se prêtent un mutuel secours pour féconder la terre; la peine et la joie travaillent de concert à développer dans nos âmes les germes des vertus dont le fruit sera un jour l'éternel repos et l'éternel bonheur.

"Sombre ou rose est notre existence:
"De notre Dieu, c'est le secret;
"A notre âme, il faut la souffrance
"Comme à l'or, il faut le creuset."

GRANDE SOEUR.

LA BRUYERE

Notes biographiques.

Jusqu'à 35 ans, nous n'avons rien de précis sur cet auteur. Nait à Paris le 16 août 1845. Le lieu de sa naissance est contesté. On le disait né à la campagne, parce qu'il s'intéressait beaucoup aux paysans. La vérité est qu'il est né à Paris. Il a le caractère des Parisiens et appartient à cette lignée d'auteurs dont le trait essentiel fut l'indépendance. Cette indépendance est pleine de suspicion, sinon de révolte à l'égard de l'autorité et a pour base un esprit d'observation aiguisée, qui se développa jusqu'à l'époque de la Fronde (1645-52).

La Bruyère appartient à la bourgeoisie parisienne. Il n'a jamais prétendu sincèrement qu'il était noble. Certains biographes ont cru voir dans un passage de son livre qu'il était réellement noble, mais ce passage n'est vraiment qu'une satire à l'adresse des bourgeois qui se croient descendants des croisés.

La famille de La Bruyère est assez connue parmi les bourgeois parisiens, sous le nom de Mathias et Guillaume furent mêlés aux querelles religieuses du 16^e siècle, particulièrement de la Ligue. Tous deux furent écartés de la guillotine à la suite d'un assassinat commis par quelque un de la Ligue. Ils s'excitèrent tous deux et leurs biens furent confisqués. Mathias était en relation avec Ravallac, Guillaume, son fils, résolut de rentrer à Paris il réunit les brides de la fortune de son père et devint contrôleur de rentes à l'hôtel de Ville de Paris où il reçut de modestes appointements, quand il mourut (Guillaume) il laissa sept enfants dont l'un fut JEAN DE LA BRUYERE. La Bruyère connut alors la pauvreté, la vie difficile, son caractère s'aigrit, se durcit au contact de



Le Soleil

Dieu, que les airs sont doux! que la lumière est pure!

Tu règnes en vainqueur sur toute la nature.
O Soleil! et des cieux où ton char est porté,
Tu lui verses la vie et la fécondité.
Le jour où, séparant la nuit de la lumière,
L'éternel te lança dans ta vaste carrière,
L'Univers tout entier te reconnut pour roi.
Et l'homme en t'adorant, s'inclina devant toi.
Des ce jour poursuivant ta carrière enflammée,
Tu déris sans repos ta route accoutumée.
L'éclat de tes rayons ne s'est point affaibli.
Et sous la main du temps ton front n'a point pâli.
Quand la voix du matin vient réveiller l'aurore,
L'Indien prosterné te bénit et t'adore.
Et moi, quand le midi de ses feux bienfaisants
Ranime par degrés mes membres languissants.
Il me semble qu'un dieu dans tes rayons de flamme,
En déchouffant mon sein pénètre dans mon âme.
Et je sens de ses fers mon esprit détaché
Comme si du Très-Haut le bras m'avait touché.

LAMARTINE.

Les "Anciens" comptaient pour amis Bossuet, Fénelon, Racine; les "Modernes" Charles Perrault, Pavillon, Fontenelle se mettaient sous la protection de Corneille.

La Bruyère ne fut élu à l'Académie qu'après quatre échecs, le 14 mai 1693, avec l'abbé Bignon.

Les disciples de l'abbé Bignon furent bannis, celui de La Bruyère fut accueilli avec froideur. On lui reprocha d'avoir fait de son prédécesseur un élogé à double sens. On a appelé ce discours une Provinciale littéraire.

La réponse faite par Charpentier, fut méchante, mais spirituelle. Fontaine écrivit dans le Mercure galant, que les discours de La Bruyère étaient immédiatement au-dessous de rien.

La Bruyère riposta par une préface et une autre édition qui contiennent le portrait de Cydias, c'est-à-dire de Fontenelle.

Après cela, Fontenelle se tut, mais après la mort de La Bruyère il tenait autant qu'il le put la réputation de l'auteur des Caractères.

La Bruyère avait travaillé à des dialogues sur le quietisme. Il embrassait la partie de Bossuet contre Fénelon. On doute de leur authenticité.

Frappé d'apoplexie, La Bruyère mourut le lendemain. Voici comment l'abbé d'Olivet raconte sa mort: "Quatre jours auparavant, il était à Paris dans une compagnie de gens qui me l'ont conté ou tout à coup il s'aperçut qu'il devenait sourd—mais absolument sourd. Il s'en retourna à Versailles, où il avait son logement et une apoplexie d'un quart d'heure l'emporta, n'étant âgé que de 52 ans."

FLEUR DE LYS.

PENSÉE

Il n'est rien ici-bas d'éternelle durée.
Une chose qui plaît n'est jamais assurée;
L'épine suit la rose, et ceux qui sont contents,
Ne le sont pas longtemps.

s'arrêta sur les marches, le cœur battant, sous la joie de cette pensée qu'il était heureux de la "voir rentrer et qu'il avait été inquiet de sa longue absence.

—Vous avez été inquiet? demanda-t-elle.
—Inquiet, Anne Mie? J'ai à peine vécu cette dernière heure, quand je me suis aperçu que vous étiez sortie, seule, et si tard?
—Comment avez-vous su que j'étais sortie?
—Par Mlle de Marny. Elle était entrée dans votre chambre pour vous voir; ne vous trouvant pas, elle vous a cherchée, dans toute la maison, et, finalement Inquiète, elle a frappé chez moi pour m'avertir. Nous n'avons rien dit à ma mère.

—Je ne vous demande pas où vous avez été, Anne Mie, ajouta-t-il sur un ton de reproche, mais ne pouviez-vous me demander de venir avec vous?
—Non, j'avais besoin d'être toute seule. D'ailleurs les rues sont assez sûres et... je voulais parler ce soir à sir Percy Blackenev.

(ETUDE)
DANIEL DE FOE

A Madame Lucie Joignet.

Au milieu du brouhaha des échecs: brève conversation entre les libraires:

"Pourquoi n'as-tu pas demandé d'autres 'Robinsons' à quarante francs?... Ils s'envolent et je n'en ai plus que deux..."

"Mais mon ami, je les ai commandés, c'est qu'on en manque, probablement..."

Ceci me remit en mémoire que M. Philartès Chasles, écrivant en 1827 la "Vie de Daniel de Foë", qui précède la traduction de "Robinson" par Mme Amable Tastu... était écoeuré par le contraste des sommes folles que l'immortel livre rapportait à ses éditeurs et l'existence misérable de son auteur...

Feuilletant les journaux anglais de 1690, il y avait vu son cher de Foë traité de banqueroutier, de voleur, d'infâme...

Stupéfait, il voulut approfondir la question.

Ce n'était pas facile... On savait bien que le célèbre "Robinson" était l'oeuvre d'un nommé de Foë... (encore était-ce juste si on ne l'accusait pas d'avoir acheté le journal du matelot naufragé Alexandre Selkirk, prototype de "Crusoe...") mais de là à connaître la vie de l'écrivain il y avait loin.

Le biographe fut de soigneuses recherches et put mettre sous nos yeux, à la place des notices imparfaites déjà publiées sur le Foë, un beau récit du calvaire gravi par son auteur de prédilection...

Laissons l'anglais, homme politique et chef de sa caste religieuse, celle des fameux Dissidents.

Le romancier surtout nous intéresse.

Hélas oui, le pauvre Daniel, traité devant les tribunaux pour un pamphlet par trop ironique, connu, à l'instar des fils de Londres, le supplice du pilori...

Exposé trois fois sur l'échafaud rouge de "Temple-Bar" en juin

1703, il fut condamné ensuite à payer une amende considérable et à la prison illimitée... C'était la ruine.

Quatre ans durant il subit ce martyre d'être enfermé avec des escrocs, des assassins et, sa plume combattant toujours, l'admirable "Hymne au pilori" s'éleva du cahot de Newgate... écrasante revanche d'un innocent contre l'opprobre infligé par le pouvoir intolérant.

Vers 1709 les habitants de Bristol venaient se promener chaque dimanche un gentilhomme portant habit noir, large perruque, épée, et manchettes de dentelles... Ils ignoraient son nom... ne l'apercevaient pas de la semaine... et finirent par le baptiser: le Gentilhomme Dimanche...

L'étranger prenait ses repas à l'anberge du Lion Rouge et semblait parfaitement s'entendre avec un autre inconnu qu'un accoutrement de peaux de bêtes avait fait surnommer, lui: le Sauvage.

Le Gentilhomme Dimanche était de Foë.

Le Sauvage, Alexandre Selkirk ou Selkirk.

Le matelot venait d'être rapatrié en Angleterre par le capitaine Rogers, après avoir vécu seul quatre années dans l'île de Juan Fernandez, où il s'était caché pendant l'escalade, laissant repartir son bateau afin d'échapper à la discipline du bord.

Le narratif ses aventures à la taverne.

De Foë écoutait.

En 1718 le bon gentilhomme Dimanche, à bout de ressources une fois de plus, se souvint et fit: "Robinson Crusoe".

Il avait publié cent-trente-trois ouvrages politiques, de magnifiques romans, en particulier "La Vie du Colonel Jacques" et "L'Histoire de la peste de Londres" qu'un médecin prit pour un document authentique, tant la réalité des tableaux y était intense.

"Robinson Crusoe" fut refusé par tous les libraires de Londres, et il n'aurait pas trouvé d'éditeur si un ami de Daniel n'eût intercedé pour que William Taylor voulût bien payer dix louis ce manuscrit méprisé...

"Dix louis Robinson!!! dix louis ce livre qui a valu des millions à ses éditeurs, traducteurs et copistes!!!"

"Robinson" fut donc publié et son succès fut si grand, si complet, si prodigieux, qu'il submergia de Foë!

Il n'était pas une pauvre de Robinson qui n'eût un exemplaire du chef-d'oeuvre dans ses hardes... mais on l'aurait bien étonnée en lui disant que ce livre avait un auteur, que cet auteur existait...

Tout comme à la Bible, elle attribuait à "Robinson" une source divine...

Au cours des années les éditions se multiplièrent... De Foë n'avait rien à réclamer... Dix louis!!! il était payé n'est-ce pas... C'est ce que M. Pierre Coutras appelle "Les Tribulations d'un Ecrivain!"

Pourtant! celui-là n'était pas un "jeune" et c'était un homme de génie!

A soixante-neuf ans Daniel de Foë mourut, abandonné de tous, traîné par son propre fils, dans une sordide chaumière du Comté de Kent...

La gloire l'avait dépassé, la misère, elle... avait même calculé son élan. Elle était encore assise au chevet du grabat où l'auteur de "Robinson" agonisait...

Paule noble de Foë! le nombre de ses ouvrages excède le total de ceux de Voltaire; et cependant! s'il n'avait pas écrit "Robinson" à cinquante-huit ans, si les enfants n'avaient juré de le protéger éternellement de leur adoration... qui donc se souviendrait de lui?

Si les jeunes écrivains songeaient à cela... oseraient-ils jamais frapper à la porte d'un imprimeur!

Le peuple, heureusement, a des Jugements réparateurs qui ne se

trouvent pas... l'immense popularité de "Robinson" en est la preuve...

Le succès, la fortune s'amusaient parfois à nous apparaître en rêve: au réveil pensions à de Foë!

Et puisque toute étude, si modeste soit-elle, demande conclusion: en voici une que vous aimez: ce sont ces mots, lus dans la lettre, que Mistral adressait à M. Charles de Guerville pour son poème "L'Éléonore":

"...J'ai toujours cru que le Poète, comme l'oiseau des champs, devait d'abord chanter pour son plaisir!"

Le plaisir, la joie d'exprimer ce qui chante dans notre tête, dans notre coeur, voilà bien ce qu'aucune injustice humaine ne peut nous ravir!

M. J.

Extrait de Journal.

CURIOSITE LITTERAIRE

Tout le monde connaît au moins de nom l'arithméticien Barême, auteur du livre des Comptes faits. Mais ce qu'on ignore plus généralement c'est que ce calculateur était poète à ses heures.

Il a rimé de la sorte l'éloge de l'argent.

L'argent fait aujourd'hui le destin des humains;

L'argent est une force à laquelle tout cède;

L'argent sans s'émouvoir pousse les grands desseins;

L'argent est aux malheurs un souverain remède;

L'argent est le pivot des banquiers, des marchands;

L'argent est le recours des bons et des méchants;

L'argent est des auteurs le premier point de vue;

L'argent est un objet où visent tous les arts;

L'argent fait traverser les mers et les hasards;

Et l'argent est l'argent qui fait que tout remue.

L'argent seul peut changer un misérable sort;

L'argent est une clef d'une douce puissance;

L'argent dans le péril nous peut ouvrir le port.

Parce qu'il charme tout lorsqu'on en fait l'avance.

Dans ce vaste univers chacun lui fait la cour;

L'argent tient sous ses lois et l'honneur et l'amour;

Pour l'honneur et l'amour il brise les obstacles;

L'argent gagne le coeur dans un chaste dessein;

L'argent rend beau le laid et le malade sain;

Et l'argent en un mot fait presque des miracles.

L'argent a tout pouvoir sur la terre et sur l'onde;

L'argent fait tout le bien et tout le mal du monde.

Les vers ne sont pas fameux, et il y aurait beaucoup à reprocher aux aphorismes, mais cette pièce peut-être considérée comme une véritable curiosité littéraire.

Les choses les plus souhaitées n'arrivent point; ou, si elles arrivent, ce n'est ni dans le temps, ni dans les circonstances où elles auraient fait un extrême plaisir.

AVIS

Confiez-vous vos annonces et vous aurez certainement des résultats satisfaisants parce que s'étant occupés d'annonces pendant plus de dix ans nous pouvons certainement vous trouver un médium d'annonce qui s'appliquera à votre profession, industrie ou commerce. L'annonce est toujours bonne seulement il faut l'expérience pour la placer là où il y a certains résultats.

Nous avons en ce moment des bureaux lithographiques importés qui peuvent s'appliquer à n'importe quel genre d'annonces.

Venez les voir.

J. O. VILLENEUVE
Tel. R. 6366. 79, Dalhousie.

The Harris Lithographing Co. Ltd
113-125 Sterling Road
TORONTO, ONT.
Manufacturiers d'Étiquettes Lithographées, Cartons, Affiches, Couverts de Catalogues, Boîtes à Grain, etc.

Windsor Creamery LIMITED
GORDON M. BALLANTYNE
Président
WINDSOR — ONTARIO

Beauté
Une masse de cheveux brillants
Une bouteille de 35c de "Danderine" accomplit des merveilles sur les cheveux de toute jeune fille.
Mesdemoiselles! Essayez ceci! Quand vous vous peignez, humectez votre brosse d'un peu de "Danderine" et passez-la dans les cheveux. L'effet est étonnant! Vous pouvez faire la toilette de vos cheveux immédiatement et vos cheveux paraîtront deux fois plus épais — une masse de cheveux brillants, pleins de vie et possédant une souplesse, une fraîcheur et une beauté incomparables.
La "Danderine" tout en étant lissant, renforce et stimule chaque cheveu qui devient épais, long et fort. Les cheveux cessent de tomber et les pellicules disparaissent. Procurez-vous une bouteille de "Danderine" dans toute pharmacie ou comptoir de toilette et voyez comme vos cheveux deviennent beaux et pleins de vie après ce rafraîchissement et délicieux traitement.

SURETE
la première considération
La sécurité de votre dépôt dans
La Caisse d'Épargne de la Province d'Ontario
EST GARANTIE PAR
Le Gouvernement d'Ontario
Intérêt payé sur tous les comptes.
SUCCURSALE D'OTTAWA:
181, rue Sparks
A. C. Smith, gérant
14 autres succursales.

Dr. J. A. GAUTHIER
MEDECIN
CHIRURGIEN
Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water.
170 AVE. LAURIER EST
Tél. Rideau 960

Dr. N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 801.—Rés. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.

W. S. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 8777

PRISE D'ARMES ET LE JUGE VALLIERE
Par A. D.
L'arçonnier Louis Plamondon fut...
Lors de son temps, ami du juge...
de Saint-Réal, et de tous...
hommes marquants de la...
moitié du dix-neuvième siècle.
On m'a raconté une anecdote...
curieuse à son égard. Il na...
au temps où les antipathies...
entre Anglais et Cana...
étaient les plus vives. Ses...
étaient enfant avaient été fra...
dans la famille, et à ra...
de la combativité inhérente à...
nature humaine, son esprit en...
avait été impressionné d'une façon...
spéciale.
Un jour, ses parents le con...
duire à l'église. A l'heure du ca...
Le curé avait notre en...
et lui pose la question:
"Êtes-vous chrétien?"
Notre petit homme de ré...
dit: "Non, monsieur, je suis Cana...
dieu."
Le curé, charmé de ce patriotis...
spéciale, qui attestait autant...
de franchise que de naïveté, se...
de l'instruction du jeune...
Plamondon.
L'âge suivant le trouva avoc...
de lettres, homme d'esprit,
de Jean-Thomas Loranger,
l'avait connu, nous disait...
dans les réunions int...
Plamondon et Vallières fut...
assaut d'esprit et s'ac...
d'épigrammes mordantes.
Cependant même parfois, Plam...
sallait Vallières sur sa pré...
fausse noblesse, alléguant...
s'était donné de son propre...
le surnom de Saint-Réal. Val...
retourquait, en traitant Plam...
Plamondon, un ecclésiastique, de...
d'écloqué.
Un jour que les deux adver...
se trouvaient en présence,
à une réunion de camarades, il...
entre eux une prise d'armes...
célèbre, qui passa, dans le...
temps, pour avoir été improvisée...
par nous même plutôt avo...
arrangé à l'avance pour l'amu...
sement de la galerie. Plamodon...
semble pas en vérité; les sarcas...
de Vallières pleurent drô...
de sa tête sur son chef; il en paraît...
négligé; puis tout à coup, sortant...
de son accablement apparent, se...
semblable à une défaite, il enton

Dr. N. M. BELLAMY
MEDECIN
VETERINAIRE
avec 18 ans d'expérience.
5 RUE YORK,
Tél. R. 801.—Rés. S. 4708-J.
Heures de Bureau 9 à 5.

W. S. KNAPP, D.L.C.
Spécialiste pour les pieds
Salons Modernes
Appareils Electriques.
418 EDIFICE JACKSON.
Tél. Queen 8777

BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO"
des plus modernes
106 1/2 RUE ELGIN
Tél. Queen 7850

6 (Suite)

arris
ng Co. Ltd
ng Road
ONT.

tes Lithographiques,
rts de Catalogues,
in, etc.

reamery
ED

LANTYNE

ONTARIO



"Dandérine" tout en émé
t, renforcit et stimule char
qui devient épais, long
Les cheveux cessent de tom
et les pellicules disparaissent
Prenez-vous une bouteille de
"Dandérine" dans toute pharmacie
et vos cheveux deviennent
et pleins de vie après ce
renforcement et délicieux traite

INDSOR, ONT.

considération

dépôt dans

de la Province

PAR

Ontario

es comptes.

TTAWA :

A. C. Smith, gérant

es.

était donc bien seule et tou
sans secours contre ce for
de devoir qui s'imposait
immédiat et inévitable
ne pouvait cependant être
de juger criminel.
n'avait entendu que quel
nots de la conversation de
Blackney avec son frère
ella suffisait... Elle tenait
à main la discrète, l'attent
et... la mort de Paul De

ort!... Juliette frémissait
née.

en évoquant le souvenir
frère, elle ne parvenait pa
Paul Derouvé...

urs agonisée au pied de
sans même songer à cher
de repos dans le som
le réfléchissait et priait
sée de Mme Derouvé et
Mie lui devenait intolér
elles étaient innocentes
... elles n'avaient rien
des, contre la maison de
... Et pourtant, quel ter
tément allait tomber sur
de quel deuil, elle, Juliette
pour jamais assombri

e Mme Derouvé, si fier
fils!... et pauvre Anse
l'aimait si dévouement
arsant d'horreur pour elle
Juliette appela la mort da
cœur et cria grâce
son père, à son frère,

6 (Suite)

VARIÉTÉ

PRISE D'ARMES ENTRE PLAMONDON ET LE JUGE VALLIÈRES DE SAINT-REAL

Par A. D. DE CELLES

Avocat Louis Plamondon fut
sère et son temps, ami du juge
Vallières de Saint-Réal, et de tous
hommes marquants de la pre
mière moitié du dix-neuvième siècle.
On m'a raconté une anecdote
curieuse à son égard. Il na
quit au temps où les antipathies
entre Anglais et Cana
diens, étaient les plus vives. Ses
amis d'enfance avaient été frap
pés de la combativité inhérente à
la nature humaine, son esprit en
avait été impressionné d'une façon
spéciale.

Un jour, ses parents le con
duisirent à l'église, à l'heure du ca
nisme. Le curé avisa notre on
cle et lui posa la question:
«Est-tu chrétien?»
«Où est ton petit bonhomme de ré
fugié, croyant qu'un chrétien
est un genre spécial d'Anglais?»
«Non, m'sieu, je suis Canadien.
Le curé, charmé de ce patriotisme
et qui attestait autant
d'assurance que de naïveté, se
rapporta de l'instruction du jeune
homme.

Un jour que les deux adver
saires se trouvaient en présence,
dans une réunion de camarades,
il se prit à une prise d'armes,
cette dernière, qui passa, dans le
temps, pour avoir été improvisée,
mais qui nous semble plutôt avoir
été arrangée à l'avance pour l'amu
sément de la galerie. Plamondon
semble pas en verve; les sarcas
mes de Vallières pleuvent dru com
me grêle sur son chef; il en paraît
scablé; puis tout à coup, sortant
de son accablement apparent, il
semble à une défaite, il enton

Cartes Professionnelles

AVOCAT NAP. CHAMPAGNE AVOCAT Edifice La Banque Nationale 18 RUE RIDEAU Tél. Queen 61.	AVOCATS Thompson, Côté, Burgess et Thompson AVOCATS 122 RUE WELLINGTON Tél. Queen 8185
MEDICIN J. L. CHABOT, M.D. MEDICIN CHIRURGIEN Attaché à l'Hôpital Civique et Chirurgien consultant de l'Hôpital Général d'Ottawa, rue Water. 170 AVE. LAURIER EST Tél. Rideau 960	CHIROPRACTEUR Dr IDA, M. ROWLES CHIROPRACTEUR Gradué de l'Institut Palmer Edifice Jackson. Tél. Q. 6110 Rés. Tél. Q. 181-w
DENTISTE Dr J. A. GAUTHIER Heures de Bureau: 9-12, 1-6 Soir sur rendez-vous. Tél. R. 4248 327 RUE DALHOUSIE.	CHIROPRACTEUR Dr GEO. A. GRAHAM CHIROPRACTEUR Gradué du Palmer 340 RUE GILMOUR Tél. Queen 3924
VÉTÉRINAIRE Dr N. M. BELLAMY MEDICIN VÉTÉRINAIRE avec 18 ans d'expérience. 5 RUE YORK, Tél. R. 861.—Rés. S. 4708-1. Heures de Bureau 9 à 5.	CHIROPRACTEURS Docteurs Hanson & MacMillan CHIROPRACTEURS Laboratoire aux Rayons X Ed. Queen 2015 416-17 EDIFICE JACKSON Ottawa, Canada
CHIROPODISTE W. S. KNAPP, D.L.C. Spécialiste pour les pieds Salons Modernes Appareils Electriques. 418 EDIFICE JACKSON. Tél. Queen 3777	CHIROPRACTEUR Dr C. R. STRATTON Des résultats peuvent être ob tenus à la condition des conditions. Maux de tête. Maux d'estomac Maux du foie. Maux des reins Lumbago et sciaticue. 190, O'CONNOR, OTTAWA Tél. Queen 3622
BAINS TURCS BAINS "VIT-O-NET" ET "HYDRO" des plus modernes 106 1/2 RUE ELGIN Tél. Queen 7350	CHIROPRACTEUR Docteur Ernest A. Mansfield CHIROPRACTEUR Gradué du Palmer 289 RUE METCALFE Tél. Queen 2033

L'ILE DE LA TRISTESSE

UNE TERRE INHOSPITALIERE

Londres. — L'Église d'Angleter
renvoyait voici trois ans le Rév.
Rogers comme missionnaire à l'île
de Tristan d'Acunha, rocher perdu
dans l'Atlantique méridional, à
près de 2,500 kilomètres au sud
de Sainte-Hélène. Rentré à Lon
dres, le Rév. Rogers a rendu com
pte de sa mission et donné des dé
tails affligeants sur l'état des ter
reux qui ont colonisé cette mer
le missionnaire.

Le missionnaire trouva les habi
tants dans un état d'extrême dis
tresse. Les hommes de terre, qui sont
le principal aliment, avaient man
qué deux ans de suite, et la popu
lation avait été réduite pour vivre
à se nourrir de la chair des oiseaux
de mer et de leurs oeufs, comme
de malheureux naufragés. Aucun
vapeur n'approcha de l'île. Seul le
"Quest", le navire de feu Ernest
Shackleton, fit escale à Tristan et
par lui, le Rév. Rogers put faire
connaître au monde extérieur les
privations auxquelles les insulaires
étaient exposés. Le gouvernement
britannique répondit par l'envoi
d'un vaisseau de guerre chargé de
provisions. Faute de ce secours,
tous auraient probablement péri.
Le vaisseau de guerre portait aussi
l'évêque de Sainte-Hélène. Le pre
mier évêque qui visita l'île depuis
trente ans. Les Tristan d'Acunha
n'avaient pas vu de missionnaires
depuis dix-sept ans. Ils conti
nuaient cependant d'observer le
dimanche, bien que rien ne leur
permettait de discerner entre un jour
et le suivant, au point qu'il leur
arriva une fois de se trouver, le
jour où ils purent contrôler leur
calendrier, en retard d'une semaine
entière sur la date normale.

Le sol cultivable ne dépasse guère
une superficie de 800 à 900 ha.;
le reste est du roc nu avec un an
cien volcan. Le blé n'y mûrit pas.
Il ne s'y rencontre ni arbres, ni
fleurs, ni oiseaux propres à égayer
la vue ou l'ouïe. Le soleil brille
rarement sur ce rocher battu des
tempêtes et infesté de rats. Les
habitants se répartissent en 65 fa
milles qui portent sept noms diffé
rents.

LA TOUR DES MARTYRS A SAINT-CELESTIN DE NICOLET

La plupart des québécois ignorent
que tout près d'eux, à Saint-Célestin,
comté de Nicolet, à 9 mil
les de Sainte-Angèle, débordèrent
de la traversée des Trois-Rivières,
se trouve un trésor de richesses sa
crées comme on n'en peut trouver
qu'à Rome, la ville des pieux sou
venirs. Ce trésor composé d'au
delà de cinq mille reliques scrupu
lousement authentiquées repose
dans un modeste bâtiment à la for
me d'une croix grecque. Le corps
principal de l'édifice a 40 pieds x
40 pieds et une hauteur de 24
pieds. Trois petites chapelles ad
jacentes mesurent chacune 20 x 16
x 13 pieds.

C'est dans cette tour où sont éta
blies, abondantes et riches d'insti
mentables attestations de la Passion
du Sauveur, des précieux souvenirs
de la Vierge et du Saint Patriar
che, du Précurseur et de la glo
rieuse aïeule du Christ; des reli
ques des SS. Apôtres, des SS. Pè
res et Docteurs de l'Église, des Mar
tyrs, des Papes, des Confesseurs
et des Vierges.

Cette reconstitution d'une par
tie considérable de la grande fa
mille du ciel a été l'oeuvre d'un
modeste prêtre canadien-français,
Monsieur Calixte Marquis, pro
tonotaire apostolique et premier
curé de Saint-Célestin de Nicolet.
Avant sa mort, arrivée le 19 dé
cembre 1904, Mgr Marquis, avec
l'approbation de l'évêque diocésain,
donnait aux Révérends Soeurs
Grises de Nicolet, toutes ses pro
priétés et leur confiait en même
temps la "Tour des Martyrs" avec
son précieux trésor de reliques.
Ces religieuses veillent depuis
une trentaine d'années à la con
servation de leur précieux hérita
ge.

LES PROFESSIONS DE FOI ELECTORALES

Paris. — Malgré "les placards
volants", les "endroits réservés"
imposés aux candidats pour leur
propagande, les pauvres murs ont
connu les affiches violentes aux
couleurs pénibles. Les arbres ne
font pas plus épargnés. Il en est
jusqu'à dans la forêt de Saint-Ger
main qui recurent la visite du col
lier pour l'identification des outis
blancs ou des merles, sans doute!
Mais les murs et les arbres n'au
rant pas été seuls à souffrir. Le
"grammaire club" et les amateurs
de "bon français" ont été mis à
rude épreuve.

Voici au hasard, quelques perles
cueillies dans les déclarations des
candidats de la région parisienne:
Un conseiller sortant au Père
Lachaise (20e). — Il faut que tous
sachent que l'aurore des revendi

fications sociales sera illuminée par
un soleil aussi resplendissant que
celui de Wagram ou d'Austerlitz.
Un conseiller au Val-de-Grâce
(6e). — Si je suis appelé à ceindre
l'écharpe municipale vous aurez en
moi le bras que vous cherchez de
puis longtemps dans l'ombre.
Un autre candidat dans le même
quartier. — Voici bien des fois que
je suis candidat ici. Cette série de
candidatures me donne bien droit
à un morceau du gâteau municipal.
Un candidat au Petit-Montrouge
(XIVe). — Je ne veux plus dans
mon quartier de ces rues tortueu
ses: elles ont l'air de se torture
de douleur.

Un conseiller sortant du quartier
de la chapelle (18e). — Je reviens
devant vous les bras ouverts, com
me le bon ouvrier qui le soir venu,
comparaît devant Dieu et lui dit:
"Maître, jugez-moi."
Un candidat du quartier Croule
barbe (13e). — Je ne demande pas
grand-chose. Je demande seule
ment que vous me laissiez ce man
dat qui sera pour moi le bouclier
et l'arme du combat que je sou
tiens pour vous!

Ontario vous Appelle
La bonne Camaraderie et les Bonnes Routes vous attendent à chaque détour.
Avez-vous un faible pour la campagne — le roulant de la ferme — les laes et les ruisseaux — les forêts vierges? Vous trouverez tout cela dans votre Province et à proximité de votre demeure sur des chemins superbes pour votre auto.
Les bonnes routes vous invitent. L'étendue des bonnes routes et leur bonnes conditions vous surprendront. Point n'est besoin de vous limiter à l'usage des routes nationales. Les chemins de campagne, dans presque toutes les parties de la Province sont en excellente condition, et conduisent à des endroits peut-être moins connus mais pas moins magnifiques.
Voyez Ontario cet été. Faites connaissance avec la population et les beautés de votre propre Province. Vous trouverez de bonnes routes et de bons amis partout en Ontario.
Ces routes ont été construites avec votre argent et celui d'autres résidents d'Ontario. Vous devez en être orgueilleux. Ne les détruisez pas en faisant trop de vitesse. Souvenez-vous qu'elles sont votées, n'en abusez pas, elles existent pour votre bien-être, ne les détruisez pas.

Afin de protéger contre la destruction et la défection, la loi permet une limite de vitesse de 25 milles à l'heure. Cette vitesse vous protège vous et les autres motoristes, contre les accidents sur les bonnes routes.
Le Gouvernement compte sur votre co-opération dans l'obéissance aux lois. Cette co-opération est dans votre intérêt, parce que les dommages causés par tout excès de vitesse doivent être payés par vous et tous ceux qui se servent des chemins.
Une annonce publiée par le Département des Bonnes Routes d'Ontario pour assurer de la co-opération des motoristes et des chauffeurs de camions, Club d'Automobilistes, Association des Bonnes Routes et tout autre corps publics, dans le but de combattre les abus des chemins de la Province.
L'hon. GEO. S. HENRY, Ministre; S. L. SQUIRE, Dép. Ministre

VOS IMPRESSIONS

SI VOUS recevez un catalogue bien fait, dont les illustrations sont bien imprimées, votre première IMPRESSION est de la maison qui vous l'envoie possède des marchandises de première qualité.
SI VOUS voyez dans un journal une annonce bien rédigée et de belle apparence, votre première IMPRESSION est de la lire et d'en faire votre profit.
SI VOUS voyez dans une vitrine une affiche ou une pancarte bien faite et imprimée de façon à mettre en évidence ce qui frappe le plus l'intelligence, votre première IMPRESSION est de vous arrêter pour en lire les détails.
SI VOTRE première IMPRESSION, en lisant ces quelques lignes est que nous avons raison, confiez-nous vos autres IMPRESSIONS.
Le Canadien Limitée
TEL. R. 6866. 329 RUE DALHOUSIE

Dix Raisons Logiques

PRESQUE toutes les choses ont leurs bons points. Mais rare est l'entreprise qui puisse se présenter une liste de dix faits évidents de bénéfice pour le consommateur dans un commerce.
Nous imprimons ci-contre une liste de dix bonnes raisons pour lesquelles vous devriez être un client de l'Hydro. Lisez-les!
Commission Hydro-Electrique d'Ottawa,
109, rue Bank Téléphone: 1901 Queen

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

Cartes d'Affaires

SALLE DE THE LA SALLE DE THE "THE JULIANNA" Lunches et Thé d'après-midi Pour les parties d'amateurs de Skis et de Gilsaotes. Salles gratuites pour Bridge. 471 RUE SOMERSET Tél. Queen 837	BOUCHER Tel. S. 1802 1179 Wellington STANDARD MEAT MARKET Légumes, marchandises en boîtes, Volailles BEURRE — OEUFS	FOURRURE J. A. CLOUTIER FOURRURIER 384, SOMERSET, près Bank. Emmagasinage et assurance de fourrures. Réparations à des prix spéciaux durant les mois d'été. Appelez: Queen 1506 et nous irons chercher vos fourrures.
SELLIER ARRETEZ—VOYEZ Faites réparer vos HARNAIS chez CHESTER & CO. 1240 RUE BANK	AUTOMOBILE T. A. JAMES PEINTURAGE D'AUTOMOBILES A des prix modérés Travail garanti. Coin Bank et Riverdale Ave. OTTAWA SOUTH	ARTICLES USAGES SNIPPER & CO. 47 rue Elgin, OTTAWA, Ont. Possède l'assortiment le plus considérable de meubles de seconde main, sous le même toit, au Canada, à des prix raisonnables Service irréprochable. Tout article absolument garanti en parfait ordre.
BRULEUR A L'HEULE G. F. QUADRY Plaqueur à la mode l'Huile Aitkens. Manufacturé à Ottawa et en opération avec grand succès au Théâtre Impérial et dans des centaines de résidences et magasins. 17 AVE CARON, HULL, P.Q. Tél. S. 1445-F	ELECTRICIEN Tél. R. 4406 EMILE BEAUDRY Batterie Sèche "Dry Cells" Spécial à 39c. Flash Lights Nickelées Complète avec batterie et lampe. Spécial à 98c. 382 RUE ST-PATRICK.	CHIFFONNIER Toujours disposé à acheter n'importe quelle quantité de chiffons, retalles de tailleurs, livres et magazines, rebuts de papier, fer, bouteilles, plomb, zinc, cuivre, aluminium, caoutchouc et autos bridés. Qu'avez-vous à vendre? Téléphonez-moi, ce sera à votre avantage. A. L. BROZOVSKY 22, Martineau. Tél. R. 6518
BRULEUR A L'HEULE AVEZ-VOUS VU ? Le Brûleur à l'huile le plus efficace sur le marché. Si non venez au No 318 RUE BANK et votre problème de chauffage sera résolu une fois pour toutes. Tél. Queen 1970	GLACE ET BOIS THE FAVORITE ICE CO. 121 AVE. PARKDALE Tél. S. 1334 Marchands de glace et de bois Déménagement de meubles	MACHINISTES McMullen-Perkins Ltd Experts en réparations des parties vitales d'Automobiles et Camions. Transmission et piston, engrenage du démarreur, essieux, valves et parties de valves. 433 AVE. LAURIER OUEST Tél. Queen 6116
CHAUFFAGE F. TELMOSSÉ CO. BOIS SEC Toutes sortes de Bois Coupé ou non. Au voyage ou à la corde. 29 RUE AUGUSTA Tél. R. 3931	DIRECTEUR FUNERAIRES A. E. VEITCH Directeur Funéraire Voiture pour invalides 453 AVE. PARKDALE Tél. S. 202	CHASSIS COLORES Plate Glass — Miroirs Colonial Art Glass Co. Châssis Colorés. Vitres à l'étain et au plomb. 586-588 RUE BANK OTTAWA, ONT. Tél. C. 3792.
GARAGE Ottawa South Garage 1239 Bank. Tél. C. 121. Sous une nouvelle gerance. Réparation d'auto et service Meilleure gazoline 23c meilleure Huile 30c la pinte. Estimés donnés ou 80c de l'heure. Tout travail garanti. Spécial: Nettoyage d'engin de Ford \$25.00. W. JOY, prop.	VULCANISAGE THE ARLINGTON TIRE SHOP Vulcanisation par des experts. L. C. BESSON, Propriétaire 510 rue Bank Tél. C. 999	TEINTURE Expert teinturier Nous offrons aux lecteurs de ce journal le bénéfice de notre expérience comme Teinturiers, N et tisseurs, Presseurs d'après les méthodes modernes. Nous allons chercher et défrisons dans toutes les parties de la ville. 25 p. c. d'escompte à ceux qui mentionnent cette annonce. Tél. S. 5096. 903 SOMERSET OUEST
SERVICE DE BATTERIE REPARATION DE BATTERIES Toutes espèces de Batteries réparées par des experts Chargement de 8 heures Remplissage et essai gratuits. STERLING BATTERY SERVICE 363 rue Sparks Tél. Q. 1607.	PRESSAGE Notre spécialité est le pressage. Dernier procédé Hoff-Max Prix: 25c, 50c, 75c, \$1.00 \$1.50 O. J. COULTHART 1247 rue Bank Tél. C. 6345 Nettoyage à sec Nous allons chercher et défrisons.	RADIATEURS Spécialistes en Radiateurs d'auto. Radiateurs de toutes sortes réparés et remplis. Carrosserie et Garde Bous d'auto faits, réparés et soudés RUDOLPH HEILINGER Tél. Q. 7961 Prop.
BATTERIES Eagle Star Battery Co. of Canada, Limited. Manufacturiers et marchands en gros de Batteries rechargeables, sèches ou humides, pour toutes sortes d'auto, radios, appareils d'éclairage, etc. Parties de batteries en gros 382-384 RUE QUEEN Tél. Q. 421 OTTAWA, ONT.	EMMAGASINAGE Salle d'emmagasinage à l'épreuve du feu. Edifice moderne avec jets d'eau — chambres séparées. Tapis isolés dans des chambres à l'épreuve des mites. Service court. Employés expérimentés. Visite sollicitée. Storage & Truckportation Limited Edifice Jackson 122 RUE BANK Tél. Q. 1744	PEINTRE-DECORATEUR PAUL BIRON PEINTRE ET DECORATEUR Tapiserie de 10c en montant. Travaux par contrat. 43 RUE NELSON. Tél. R. 6416

Abonnez-vous au Canadien

La Celebration de Hull

Anniversaire de la ville de Hull a été célébré avec éclat.

Les fêtes de la ville ont remporté un succès éclatant. Des milliers de visiteurs ont assisté à cette magnifique célébration... L'arrivée de Philemon Wright, l'arrivé des Missionnaires, 50 autos représentant les conseils depuis 1875, 10 autos représentant des faits historiques de 1800 à 1925, les Invités, le Conseil de 1925, le Comité exécutif de l'organisation des fêtes.

Plusieurs jours avant la célébration des importants anniversaires de la ville, les citoyens se sont préoccupés de se procurer ce qu'il fallait pour les fêtes... Le conseil décida pour sa part de faire la décoration extérieure de l'hôtel de ville, d'embellir le parc, de repeindre les voitures du département des incendies, qui ont figuré dans la parade du lundi.

On peut dire que quelques jours avant la fête nos rues présentaient un aspect véritablement festif. De nombreux drapeaux les traînaient à distance très rapprochée et les citoyens commencent à y aller le vendredi soir et le samedi, pour la procession de la Fête-Dieu, l'expression des manifestations civiques. Pavillons, banderoles, drapeaux, aux dimensions et aux couleurs les plus variées ornaient les rues.

La messe... Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

LORD BYNG A HULL

Vers 2.30 heures lundi après-midi Son Excellence le gouverneur-général du Canada a fait son arrivée dans Hull au milieu des acclamations de la foule groupée sur la place de l'hôtel de ville. Il a fait le dévoilement de la magnifique plaque commémorative du fondateur de la ville de Hull, Philemon Wright. Le maire Cousineau lui a présenté dans une riche adresse les sentiments d'admiration et les vœux de long séjour au pays des habitants de notre cité.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Une Parade Historique

Des centaines de voitures et des milliers de spectateurs ont participé à la parade historique de Hull. Les chars allégoriques ont été défilés devant une foule immense.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

Après la messe un imposant défilé a fait procession dans les rues de la ville. Les fêtes ont débuté par un acte de foi. L'église Notre-Dame de Hull a été remplie dimanche matin d'une foule considérable de citoyens qui ont assisté à la messe. Le sermon de circonstance fut prononcé par M. P. Guertin, O.M.I., ancien curé de Hull dont la population a gardé un souvenir impérissable.

UN SERVICE Nouveau

Lavage humide avec le linge de lit et de table repassé pour 7c la livre. Charge minimum \$1.00.

Household Laundry Co. 31-37 CHAMBERLAIN AVE. TEL. CARLING 25

HOMMES DEMANDES Gagnes \$10.00 par jour et devenez un expert en réparation électrique. Cours spécial sur réparation d'armatures, réparation interne de générateurs, démarreurs, magnéto, etc., etc.

DETROIT MOTORS 426 AVE. GLADSTONE, Ottawa, Ont. Instruction en anglais et en français.

Avis aux Marchands

Nous avons en mains l'agence de l'une des meilleures Compagnies pour Livrets de Comptoirs. Consultez-nous avant de donner votre commande aux étrangers car nous sommes tous voisins et faisons affaires dans la même ville.

J. O. Villeneuve & Co. 329 RUE DALHOUSIE, OTTAWA, ONT. Tél. R. 6366

CANADIENS!

Quand vous aurez lu attentivement "l'Almanach du Peuple" Beauchemin pour 1925, vous connaîtrez mieux votre pays et ses ressources inépuisables.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée 30, rue Saint-Gabriel, 30 MONTREAL.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS.

AUX FETES DE HULL



Excellence LADY BYNG, épouse du gouverneur-général.

LORD BYNG de Vimy, gouverneur-général du Canada.

Honneur le Maire LOUIS COUSINEAU de Hull.

L'hon. RODOLPHE MONTY, chef conservateur de Québec présent aux grandes fêtes de Hull.

INSCRIPTIONS HISTORIQUES

- Dix autos portaient les inscriptions historiques suivantes:
- 1760 — Naissance de Philemon Wright, à Hull, Angleterre.
- 1800 — Fondation de Hull par Philemon Wright.
- 1819 — "L'Union", le premier vapeur, sillonne l'Ottawa.
- 1841 — Ouverture du premier bureau d'enregistrement.
- 1854 — Arrivée de E. B. Eddy.
- 1866 — Première commission scolaire.
- 1875 — Erection de Hull en cité.
- 1885 — Fondation de la St-Jean-Baptiste de Hull.
- 1908 — Fondation de la Chambre de Commerce de Hull.
- 1911 — Fondation de l'Hôpital du Sacré-Coeur.



Une délicatesse qui est bienvenue!

LES VEILLEES langoureuses de l'été seront égayées si entre les danses, vous servez à vos invités la Crème à la Glace de l'Ottawa Dairy.



Phone Q. 161

NOTRE ROMAN

Dans la vallée de la Matapédia

Extrait du journal de Mme SPES.

1863—RIMOUSKI.....

Au bout de l'avenue, le nez appuyé à la grille, en fer ciselé, je humais avec délice, l'air pur du matin.

Le ciel était d'un si beau bleu, le soleil dorait si tendrement les petites vagues du fleuve, que je ne pouvais me lasser d'admirer les beautés de la nature; tout en me laissant envahir par les parfums, qu'une brise joyeuse, dérobait aux fleurs des champs, aux bois d'alentour, et qu'elle seule possédait le secret de réunir sans rien leur faire perdre de leur suavité. Les petits nuages blancs, légèrement argentés, se pourchassaient à l'envi, et je prenais plaisir à former des lettres, que leurs formes variées et changeantes, faisaient éclore dans ma jeune imagination.

Les fraîches impressions de cet âge enfantin sont restées gravées dans ma mémoire, et quand mon âme ballottée par la tourmente, a besoin d'un rayon pour continuer son voyage plutôt ténébreux, je retourne à ces jours radieux, et reviens le cœur reposé, et plutôt enivré d'espérance.

Donc, depuis quelque temps, en outre, l'examen des passants, quand je vis s'approcher, le petit Thomas, un peu plus âgé que moi qui venait d'atteindre ma septième année, les bras chargés de fleurs, cueillies aux bords des routes.—"Oh! fis-je, suppliante, donne-moi ces fleurs.—"Où, si tu veux m'embrasser?"

—Non, je ne t'embrasserai pas.

—Pourquoi?—"Parce que tu as toujours les mains sales.—"Mais, regarde comme elles sont blanches aujourd'hui!

Je ne pus, cependant, me décider à les obtenir à ce prix, mais les regardai avec convoitise. Dieu! qu'elles étaient belles!

—Embrasse-moi, à travers la barrière, seulement, insiste le tentateur en herbe.

—Non, je ne veux pas, demande autre chose?—"Eh, bien! fais-moi voir le gros lion d'or?"

Il n'était pas facile d'atteindre furtivement le troisième étage de notre belle demeure; mais, voilà que je cède à la tentation. Après avoir mis les fleurs en lieu sûr, on se hâte, afin de ne pas être aperçus, de gravir les marches du grand escalier en spirales—et arrivons enfin, au troisième. Mais, là, ce n'était pas le cas de dire: "Maison, ouvre-toi." Une lourde clef est accrochée à la muraille. Il est bien difficile de la garder les mains, j'étais décidée à garder les mains, et il fallait réussir. La clef finit donc par être introduite dans la serrure qui cède.

La porte est ouverte.

Thomas, les doigts dans la bouche, les yeux démesurément écarquillés, regarde.

Nous n'avons pas. Le silence qui règne dans cette immense salle, nous impressionne, et sans proférer une parole nous restons cloûés sur le seuil.

Tout au fond, sur une estrade et un grand fauteuil recouvert de velours rouge, de longues et lourdes draperies de même nuance, forment un alcôve qui dissimule un peu ce siège d'honneur. Au plafond à l'endroit où les poils se réunissent, on voit tapi, un gros lion doré. Dans la salle un grand nombre de fauteuils sont rangés. De magnifiques lustres sont suspendus au plafond, qu'ornent des groupes de roses en plâtre. Un odeur de peinture et de vernis se dégage de parquet luisant.

Après quelques minutes, je tire la manche de l'habit de mon compagnon—et sans s'occuper de la porte, nous descendons l'escalier quatre à quatre.

Cette salle, au troisième étage avait été louée au gouvernement pour les assises de la cour du Banc du Roi dont mon père était greffier.

LA FAILLITE

Je l'ai mon fameux bouquet!!! et pas l'ombre d'un repentir pour ma mauvaise action. Je cours à l'office de mon père—où ma mère assise, dans une berceuse les yeux mi-fermés, égrène son chapelet.

Elle est vêtue d'une robe de soie verte. Ses longs cheveux noirs et ondulés, sont rebelles, et sortent sans cesse de la coiffe blanche, portée alors, suivant la mode de l'époque. Les stores sont presque complètement baissés, et il règne une demi-obscurité qui invite au silence. Le bouquet de lilas blanc déposé sur le grand pupitre rouge de mon père jette dans l'atmosphère son parfum indéfinissable.

Ma mère prie, il ne faut pas la déranger. En attendant, je me glisse, sans bruit, sous la table ronde de mon père, et je me mets à l'écoute. Je ne puis rien entendre.

Quelques minutes plus tard—j'entends le pas cadencé de mon père qui entre. Il est grand, et possède une excessive distinction. La belle figure ne respire que l'intelligence, la droiture, la bonté. Il est tout souriant, et s'avance vers

ma mère en cachant quelque chose derrière le dos. Arrivé près d'elle, il lui pose sur les genoux un sac assez long et rond. Il contient huit cents écus neuf et luisants, qu'il vient de recevoir du gouvernement pour certains travaux exécutés. Ensuite ayant déposé le sac dans le secrétaire, il revint vers ma mère et lui dit: "Tout va bien, n'est-ce pas, ma Flavie. Je viens de vendre à Québec la cargaison de poissons de l'Espérance et la Marie Stélie." Avant quinze jours elles seront rendues, et tout sera réglé. Avec le bénéfice, nous finirons de payer ce qui reste dû, sur la ferme du "Beau Séjour", et avec mes honoraires de Greffier, nous pourrions aux dépenses courantes. Donc, puisque tout nous sourit, vivons en paix et élevons notre nombreuse famille dans la crainte du Seigneur... Ma mère le regarda d'une manière étrange, on aurait dit que le doux tableau que mon père venait d'évoquer ne trouvait pas d'écho dans son cœur, et avec une espèce de contrainte demanda.

—Est-ce que les assurances des deux goélettes sont payées? "Elles seront échuës après-demain, mais, aussitôt arrivées, je m'empresserai de les renouveler. Les traités de ma mère se crispèrent légèrement.

Un silence singulier suivit.

—James, demanda ma mère, avec une grande douceur—mais une douceur triste, que ferons-nous si toutes ces belles prévisions n'allaient pas se réaliser?"

Mon père appartint d'abord à une secte protestante, mais converti au catholicisme, rien ne pouvait égaler sa foi et sa piété. Avec une gravité que je n'oublierai jamais, il lui répondit: "Ma Flavie, nous nous résignerons... Pour ce qui est des enfants ne manquez rien, je suis prêt à accepter toutes les déceptions qui pourraient survenir... Cherchons le ciel, dit l'Écriture, et le reste nous sera donné par surcroît."

—Une grande pauvreté m'effraye, répondit ma mère, et je le sens, jamais je ne pourrais me soumettre autant que cela.

La cloche annonça, le dîner, et ils sortirent. J'étais épouvantée de ce que je venais d'entendre. Devenir pauvres? Était-ce possible? En attendant, le mieux était d'aller dîner... Une fois à table, mon père prit sa voix grave et basse qui savait si bien nous glacer, et demanda:

—Quel est celui d'entre vous qui s'est introduit dans le troisième étage? Mon frère Joseph, fort insupportable, fut aussitôt soupçonné. Se sentant observé il rougit de colère. Ces couleurs furent mal interprétées. Mon père lui demanda.

—En connais-tu quelque chose, Joseph?"

—Non, papa, rien du tout.

—Qui alors?—"Ce n'est pas moi! Il allait pleurer; alors je me levai debout sur ma chaise, et racontai, mon histoire, tout d'un trait. Tous éclatèrent de rire. J'étais furieuse, et aurais préféré être battue. Ce fut mon premier gros chagrin.

Quelques jours après, tard dans la soirée, nous étions tous réunis dans l'office quand un violent coup de marteau retentit à la porte.

Ma mère pâlit, et mon père qui fut ouvrir en revint avec un télégramme.

Après avoir pris connaissance de son contenu, il garda le silence, mais sa figure prit la teinte du marbre.

—"Quel malheur annonce-t-il?" demanda maman, et d'une voix qu'il s'efforçait de rendre calme, il rélut... "Goélettes sombrées, perte complète, équipages sauvés... Comme ils n'échangeaient aucune parole, les enfants se retirèrent. Hélas! ce n'était que le commencement. Quelques jours plus tard, les bâtiments de la ferme—animaux, instruments agricoles—tout fut détruit par le feu.

Enfin, dans le même automne, un ennemi politique, fort puissant lui fit perdre sa position de greffier.

Ne pouvant solder les dettes contractées pour l'achat de la ferme, tout le mobilier fut saisi et vendu. Aujourd'hui, une faillite est un péché de "savoir faire, et de bon aloi." Alors, la loi était plus stricte. Il n'était pas rare qu'un honnête homme que des circonstances malheureuses empêchaient de réussir, était jeté en prison, pour dettes.

Je ne pouvais rien comprendre à ce que je trouvais de plus comique, c'est que les garde-yeux de la bride, étaient peints en rouge écarlate.

S'il ralentissait sa marche, le cri de "chou", qui lui lançait le jeune charretier fouettait son ardeur et philosophiquement, il accélérât sa course, sans s'occuper des vivats qui pleuvaient sur son passage. Arrivé à l'église, sans un sourire, le garçonnet attache sa monture à un des anneaux; et entre avec un air de grande supériorité. Plus tard, m'affirme-t-on, cet enfant est devenu un des principaux commerçants de Montréal. Tout jeune il avait prouvé la vérité de l'axiome, "Qui veut la fin, veut les moyens." Il avait franchi ainsi la distance de trois milles pour se rendre à l'église.

ger des fantômes allés par milliers. Hiers.

UNE TOMBE DANS LA FORET

Un jour la température était étouffante, notre pauvre Sirois n'en pouvait plus, malgré les services du crucheton, auquel il avait souvent recouru.

Arrivé près d'une petite colline, il nous demanda:—"Voulez-vous prier les petites? A cette invitation extraordinaire, nous crûmes qu'un grand danger nous menaçait. Il n'en était rien cependant. Nous prenant chacune par la main, il nous aida à monter sur le monticule, au haut duquel, on vit une tombe entourée d'une parallèle blanche—et plantée, une croix noire. On pouvait y lire: "Cigit, Elzear Rathier, noyé à quelques pas d'ici, à l'âge de dix-sept ans."

Après quelques "paters" récités avec ferveur M. Sirois nous fit assise près de la tombe sur un tronç d'arbre renversé.

—Voyez-vous, nous dit-il, ce grand remou, au bord du lac, au-dessous des peupliers, c'est là qu'il s'est noyé."

En effet, nous vîmes le remou dansant toujours sa ronde fatale, et dont les rayons indulgents du soleil dorait l'onde meurtrière.

Son père était un riche fermier de M... Il était aussi avaricieux, que sa femme était bonne et charitable qu'il privait ainsi que son unique enfant de nourriture, les obligeant tout de même à un travail au-dessous de leurs capacités. Il frappait souvent le petit qui n'ayant aucune force ne pouvait exécuter ses ordres cruels.

La mère alors le cachait dans quelque coin, et sacrifiant sa malgre pitance, allait la lui porter. Un jour le père entra dans un violente colère, le maltraita durement et le chassa. La pauvre vieille se hâta de réunir ses quelques vêtements, en fit un paquet, déroba un morceau de pain noir qu'elle y ajouta et lui jeta le tout, par la petite fenêtre du grenier. C'était un soir d'automne sombre, glacial. La mère désolée le regardait s'éloigner et pleurait amèrement. L'enfant martyrisé se retournait souvent en lui faisant des signes de tendresse.

Au détour de la grande route, il allait disparaître, mais il le regardait encore et se met à genoux. C'est ce que nous vîmes un jour. C'est lui qui nous fit voir le cadavre de son père, et qui nous fit protéger son pauvre petit.

Elle ne le revit plus...

Il s'engagea dans les chantiers, voulut faire la "drive" avec nous. Il tomba à l'eau, réussit après mille efforts de s'emparer d'une des branches de ce grand peuplier là, mais la branche cassa. Mon compagnon et moi, fîmes l'impossible pour le sauver. Ce fut en vain, le remou s'en empara, et il disparut pour toujours.

Après avoir retrouvé son corps, nous l'avons enterré ici. Le vieux malgré les larmes de sa femme ne voulait pas venir le chercher.

—"On le reverra, au jour du jugement répondit-il." Sa femme devint muette, et le malheureux emplit encore ses sous. Apprenant la chose, nous sommes revenus et avons arrangé sa tombe. Tous ceux qui passent s'arrêtent pour y prier. Ensuite le brave homme chante la complainte de l'enfant martyrisé. Avec des paroles simples et navrantes, il chante ce qu'il vient de nous raconter. Il chante les appels de ses compagnons, la dureté de son père, et termine par cet éloquent couplet.

"Si son corps eût été de plaîtres, Vous auriez vu le père Rathier, A l'entour de sa carcasse Comme un ver prêt à ronger."

Nous pleurons tous. Ma sœur et moi courûmes sa tombe de fleurs, et ayant terminé, nous lui dîmes: "Repose en paix."

A l'aide de notre bon guide, que nous tenions maintenant pour un être supérieur nous réinstallâmes dans la charrette, et les chevaux ébranlèrent leur attelage.

Le remou fatal continuait toujours sa ronde-folâtre, dont les rayons indulgents du soleil dorait l'onde meurtrière.

La charrette était étouffante, il fallait se hâter, cependant, car nos guides présageaient un violent orage.

Le soleil disparaît bientôt, entouré d'une teinte sanglante.

En quelques minutes une obscurité profonde nous envahit. L'atmosphère était chargée d'électricité. Personne ne parlait. Seul, l'écho répétait le bruit des pas lourds et réguliers des chevaux ainsi que le grondement sinistre des rapides et des cascades.

Les arbres géants de la forêt réunissaient leurs branches au-dessus de nos têtes, d'où de nombreux hiboux jetaient leurs cris d'alarme. De temps à autre, nous surrations, car des ours féroces, de leurs pattes velues, trappaient puissamment les arbres, dont ils enlevaient l'écorce pour se déaltérer à leur aise.

Blotties d'une contre l'autre, les mains enlacées, nous n'échangions aucune parole, seules nos lèvres murmuraient quelques prières. Les éclairs se mirent à sillonner l'espace—les sours et lointains grondements de la foudre nous faisaient frémir.

LES SAUVAGES

Tout à coup nous jetons des cris d'épouvante qui retentissent dans les montagnes. Les guides accoururent—s'informer. D'une voix

VERS LA TERRE PROMISE

Que j'avais hâte de partir pour cette nouvelle terre promise, dont mon père une fois revenu, nous parlait avec tant d'enthousiasme. Là où les fruits croissaient avec une prodigieuse abondance—où les oiseaux par centaines venaient s'ébattre près de nous. J'en perdais le sommeil.

A la sortie du collège, mon père et mes trois frères partirent, et il revint quelque temps après chercher le reste de la famille.

Je jubilai, mais, mes sœurs me disaient rien. La perspective d'aller vivre dans ce lieu désert n'avait rien de bien agréable pour elles, mais, sans murmurer, se soumettaient. Une voiture ressemblant à un carrosse fut louée pour mes parents et les plus jeunes. Trois grandes charrettes le furent pour transporter ce qui nous restait de ménage. Une de mes sœurs et moi fûrent un peu dissimulées parmi les meubles d'une valise. Nous fûmes installées sur des oreillers de duvet, qui nous faisaient oublier que la charrette n'était pas de ressort, et arrangés de telle sorte à pouvoir nous servir de lit au besoin. Ma mère se désolait de voir ses fillettes obligées de franchir une distance d'environ deux cents milles dans un semblable véhicule.

Enfin nous voilà partis pour ce domaine féérique, rien ne pouvait égaler l'intensité de ma joie.

Après avoir franchi une longue étape nous arrivâmes en pleine forêt. Les chemins étaient magnifiques, nous côtoyons sans cesse des rivières, des lacs imposants. Mes yeux ne se lassaient pas. Il me semblait que chaque arbre, chaque rocher, chaque valon avait une histoire à raconter, et leur langage incompréhensible, je l'écoutais tout de même.

Nos trois charrettes étaient de braves canadiens, d'une quarantaine d'années.

Le nôtre, celui à qui nos parents nous avaient spécialement confiées, se nommait Sirois et possédait une humeur gaiole.

Il chantait continuellement, et savait par cœur un nombre prodigieux de complaintes, de chansons, de chansons d'amour et d'autres qui faisaient rire les autres à gorge déployées. Sans les comprendre, leur gaieté nous gagnait. Mais, tout cela n'était rien comparé aux cantiques—surtout les cantiques de Marseille, dont un surtout "Joseph vendu par ses frères" à cent vingt couplets, et que notre bon Sirois savait par cœur.

Ensuite, venaient les vêpres, les hymnes latins etc.

Il était musculeux, avait les cheveux roux, la bouche d'une grandeur démesurée. Le malheureux s'il n'avait pas eu d'oreilles, eût été fait le tour de la tête.

Et c'est peut-être pour cette raison que ma sœur Sarah l'avait surnommé "Sirois la gueule de fer."

Un des sourcils s'annoyant de l'autre l'avait rejoint, ce qui était loin de lui donner l'expression d'un chérubin. Ses yeux étaient francs et rieurs. La langue toujours en mouvement il sifflait, parlait où chantaient.

Sa voix retentissait avec une telle ampleur dans la forêt, que les oiseaux effarouchés s'enfuyaient à tire-d'ailes.

C'est surtout quand il s'était détaché à son fameux crucheton qu'il avait le soin de faire remplir à tous les rebais, que les chansons d'amour l'attendaient. Alors il versait tant de larmes qu'elles ne savaient plus où couler.

UNE PEUR

Blotties dans notre cachette, nous riions à se briser les côtes. Un jour le fin matois aperçut de notre manque de civilité, et s'approchant de la charrette il ordonna à son cheval, d'une voix de stentor, de s'arrêter. Le grand efflanqué n'avait pas besoin d'un autre aussi impératif pour obéir. De ses yeux percants, il nous fixe pendant quelques minutes. Nous tremblons comme des feuilles. Allait-il donc nous garronter et nous abandonner dans la forêt? Ma bonne sœur Sarah, déjà, m'entourait de ses bras protecteurs. Enfin, il dit: "Vous vous moquez de moi je crois? Eh bien!... Eh bien... Mon Dieu, qu'allait-il dire? "Eh bien!... vous avez bien fait... Quelle détente, et le brave homme fit repartir sa "Pezasse" en sifflant.

Il fallait souvent faire halte, les chevaux couverts d'écume pouvaient plus marcher, tant la chaleur était torride. Ils brouillaient d'un côté et d'autre, tandis que les braves gens préparaient nos repas. Un des deux autres, Magloire Landry, était un petit homme, il avait une petite tête ronde, des petits yeux gris et doux, au teint de couleur imprimée.

Nous avions toujours soulevé quand le vent s'engouffrait dans ses immenses pantalons tant nous craignions que le vent ne l'emportât. Le soir lorsqu'il fallait préparer quelque collation—il nous faisait assise près d'un petit feu, et il ne tarissait pas en récitant étonnantes de revenants, des sorciers, chasse-galerie, loup-garou, tatins, feux-follets, et quand il n'avait pas été le héros, il avait été le témoin de ces faits épouvantables.

Nous l'écoutions avec une extrême attention. Le moindre bruit nous faisait sursauter, et malgré tout, ce n'était qu'un regret que nous remontions dans la charrette, et là, dans l'obscurité profonde de la forêt on croyait entendre volti-

bleu céleste faisait ressortir les petits blancs argentés qui semblaient jouer à cache-cache.

Une fois remontés dans notre véhicule aérien, ma sœur me dit: "C'est notre dernier jour, nous arrivons ce soir."

Je ne répons pas, une espèce de tristesse me serrait le cœur. Ce beau voyage était déjà terminé. J'ai visité l'Europe, avec tout le confort possible. Même ce voyage n'a pas laissé dans mon cœur et mon intelligence, des impressions aussi merveilleuses aussi idéales, aussi touchantes que celles ressenties dans ce long trajet, et dans d'aussi humbles circonstances.

LE "CHEZ NOUS"

Sarah, demandai-je soudain, est-ce que le "chez nous" où nous allons arriver ce soir, est aussi beau que celui que nous avions autrefois?"

"Je ne pense pas, répondit-elle tristement. Le jour me parut long, j'avais hâte de savoir. Enfin, le soir

leil, se couche, et nous marchons encore.

Longtemps, longtemps, les des chevaux résonnèrent sur le petit lac. Juste assez grand que la lune et quelques étoiles sent s'y mirer. Nous étions mille de Causapal. En regardant, nous aperçûmes une que nous supposions avoir été truite pour des chiens. A stupéfaction, les chevaux furent tels, et je me demandai où allaient coucher quand le plein de nos frères, bel animal blond, sortit de la cabane.

Suite à la page 7.

Où le devoir entre le sort.

Matériaux

Pour Plombiers, Ingénieurs et Poseurs d'Appareils de Chauffage

MARCHANDISES EMAILLÉES ET EN PORCELAINE

ARTICLES SANITAIRES

J. Alph. Langelier

TELEPHONES : VENTES ET EXPÉDITIONS, QUEEN 581 BUREAUX, QUEEN 582.

Entrepôts et Département d'Expédition Bureau et Magasin

288 à 294 et 310 rue WELLINGTON. 312 et 314 rue WELLINGTON.

PROVINCE OF ONTARIO DEPARTMENT OF MINES

Les Richesses Minérales d'Ontario

La production minérale d'Ontario pour l'année 1924 est estimée à \$75,000,000.

La liste des minéraux économiques produits en Ontario est longue et variée. Elle comprend le mica, l'ardoise, la pyrite, le graphite, le sel et plusieurs autres substances non-métalliques, mais Ontario occupe la place par excellence, parmi les contrées minières, par sa production de métaux. Parmi ceux-ci on remarque l'or, l'argent et le nickel. Ontario surpasse non seulement ses Provinces sœurs dans la production de ces trois métaux mais elle en produit plus à elle seule que toutes les autres mises ensemble.

L'OR.—Ontario est aujourd'hui la source principale de la production de l'or n'étant surpassée que par le Transvaal et les États-Unis. Les chiffres pour 1923 sont les suivants:

Transvaal	9,132,722 onces (Troy)
États-Unis	2,485,445 "
Ontario	971,518 "

On estime que la production d'or dans Ontario en 1924 excédera 1,200,000 onces ou \$25,000,000. Les noms de Porcupine et Kirkland Lake—les deux districts producteurs d'or par excellence—sont aujourd'hui dans toutes les bouches. La mine Hollinger augmente constamment sa production et atteint aujourd'hui 8,000 tonnes par jour, si bien qu'on estime qu'à la fin de 1925 elle sera la mine d'or la plus importante du monde entier.

L'ARGENT.—Les terrains merveilleux de Cobalt, Lorrain Sud et Gowganda placent Ontario dans une position prédominante. A venir jusqu'au 31 décembre 1923, la production de l'argent dans Ontario atteignait une valeur de \$227,200,000. Les mines d'argent d'Ontario produisent aujourd'hui plus d'une tonne d'argent pur. La découverte récente des richesses souterraines des mines Keeley et Frontier dans Lorrain Sud ont produites du minerai aussi riche que celui découvert dans les mines de Cobalt à leurs débuts.

LE NICKEL.—Les mines de Sudbury produisent 90 pour cent du nickel du monde entier, un métal tout aussi important aux industries qu'il l'est durant la guerre. Les nouvelles demandes pour l'acier nickelé, le métal monel, le nickel malléable, le nickel composé et ses alliages ont forcé les mines de nickel à une production aussi intense que durant la guerre.

Elles sont rares, les parties du monde, offrant d'aussi grands avantages aux chercheurs de minéraux que les terrains encore inconnus du Nouvel Ontario, que l'explorateur peut atteindre avec son canot.

Les Lois d'Ontario sont équitables tant à l'explorateur qu'au spéculateur. Le Gouvernement offre toute l'assistance voulue pour le défrichage des chemins, le nettoyage des ruisseaux et la construction des chemins, donnant ainsi accès aux concessions minières. Si le terrain est d'une richesse suffisante des communications par chemin de fer sont aussi établies. L'extension des lignes d'embranchements du chemin de fer T. & N. O. aux lacs Kirkland et Larder, et de Cobalt aux mines d'argent de Lorrain Sud est une preuve de l'aide que le Gouvernement est toujours prêt à donner. Les lignes ont été ouvertes au trafic le 10 novembre 1924.

Pour la liste des pamphlets, cartes, rapports géographiques sur les terrains miniers et toutes autres informations adressez-vous à

HON. CHARLES MCCREA, ou THOS. W. GIBSON, Ministre des Mines, ou Sous-Ministre des Mines. TORONTO, ONTARIO.

LE COIN DES AMOUREUX

LES FUTURS ÉPOUX

LES BAISERS

LE COIN SUPERS

CLEF DES SONGES

